

EXTRAIT

Introduction

« Qui n'a point réfléchi sur le langage
n'a point réfléchi du tout. »
Alain, *Propos sur l'éducation*, LXVI

Imaginons une espèce de détecteur de secousses sismiques qui, au lieu d'enregistrer les vibrations de l'écorce terrestre, s'appliquerait au langage utilisé par les êtres humains. Il serait conçu pour enregistrer les *secousses psychologiques* produites par les paroles que nous échangeons jour après jour, heure après heure, minute après minute.

En bougeant, l'aiguille de ce détecteur révélerait ce que le destinataire d'un mot ou d'une phrase *ressent* lorsqu'il entend ce mot ou cette phrase. Elle indiquerait l'impact émotionnel du message reçu.

L'appareil serait construit de telle sorte que l'amplitude du déplacement de l'aiguille varierait proportionnellement à l'intensité de cet impact. Ainsi, l'amplitude serait forte quand le destinataire ressent quelque chose d'intense, et faible dans le cas contraire. Autre précision : l'aiguille se déplace vers la gauche du cadran lorsque l'impact est ressenti comme déplaisant, désagréable, pénible par le destinataire. Elle s'oriente à droite quand cet impact est ressenti comme positif.

Mettons cet appareil en fonctionnement. Promenons-le sur l'immense champ des paroles qui s'échangent continuellement entre les êtres humains. Une première surprise nous attend. L'aiguille est presque toujours en mouvement ! Elle n'arrête pas de bouger, tantôt à droite, tantôt à gauche. Il n'y a quasiment pas de phrase, pas d'échange linguistique qui ne produise chez le destinataire une vibration psychologique. Les mots sont comme des cailloux qu'on jette dans un bassin : même le plus petit d'entre eux provoque un frémissement à la surface de l'eau. Toute interaction verbale a un retentissement. Toute parole a une résonance affective. Elle agite notre sensibilité. Elle est éprouvée comme agréable ou désagréable. Elle plaît ou déplaît. Elle cause de la joie ou de la peine. Elle caresse ou agresse. Tantôt elle favorise la relation interpersonnelle, tantôt elle altère la bonne entente. Elle amuse, agace, détend l'atmosphère, suscite l'indignation, humilie, vexe, flatte, inquiète, calme, attendrit, rassure, effraie, enthousiasme, attriste, désespère, encourage, décourage.

Dans ce livre, je me propose, muni de mon détecteur de vibrations, d'explorer ce monde bourdonnant des interactions verbales. Je ne m'intéresserai pas aux paroles qui se font entendre devant de larges auditoires, celles du responsable politique s'adressant à la foule, celles du tribun, de l'homme de médias, de l'avocat dans le prétoire, toutes paroles qui relèvent de ce qu'on appelle l'art du discours ou rhétorique. Mon objectif est plus limité et en

même temps plus crucial. J'analyserai la communication en face à face, interactive, la communication qui se déploie dans la sphère de l'intimité ou de groupes restreints. Délaissant l'espace public, je me mettrai à l'écoute des paroles qui circulent, discrètes, entre le Je et le Tu, au sein du couple et de la famille, dans les relations entre parents et enfants, entre les soignants et les malades, sur le lieu de travail, entre amis, dans la classe où le maître s'adresse à des élèves, dans les lieux de sociabilité, bref partout où un locuteur et un récepteur se font face et où ils peuvent dialoguer.

L'objet de ce livre est de décrire les conséquences psychologiques des « attitudes langagières », des « habitudes verbales », des « modalités communicationnelles » que nous adoptons dans toutes ces situations et de tirer de mes observations une leçon que je n'hésite pas à qualifier de « morale ». Car tel est le but ultime que je poursuis. De mon voyage au pays des mots et des phrases, je compte extraire une morale. Une morale qui dira comment il faut parler. Une morale du langage. Une éthique de la parole.